

PS, pourquoi la valse des cadres

PARTI Les socialistes, et Elio Di Rupo, en quête de « redéploiement » et de relance

► Gilles Doutrelepont à la tête de l'IEV, Karim Ibourki en directeur de la stratégie et de la com', Hervé Parmentier en Wallonie-Bruxelles.
► Le PS remanie et cherche à repartir après dix mois durs dans l'opposition.

ANALYSE

Le PS, volontiers associé au pouvoir – son problème en partie, du reste –, même s'il est dans l'opposition au fédéral depuis dix mois, c'est un peu un gouvernement à lui tout seul : quand (on a le sentiment que) ça ne va pas, ou quand ça devrait tourner mieux, on remanie. On recadre. C'est bien le cas quand trois d'entre eux, trois cadres on veut dire, changent d'affectation dans ce que le boulevard de l'Empereur décrit comme un « redéploiement » voué à gagner en efficacité à tous les étages : d'une part, en renforçant l'état-major du parti, tout spécialement afin de

donner du tonus aux rouges dans leur nouvelle posture dans l'opposition ; de l'autre, en transférant au cœur d'entités fédérées qui montent en puissance, un « chef de cab » aguerri.

Nominativement, et pour l'enchaînement, cela donne : directeur adjoint de l'Institut Emile Vandervelde, Gilles Doutrelepont prend (en septembre) les commandes du centre d'études du parti des mains d'Hervé Parmentier, qui se transfère à la Fédération Wallonie-Bruxelles où il remplacera Karim Ibourki comme chef de cabinet du ministre-président, Rudy Demotte, et secrétaire du gouvernement francophone, lequel dirigera un département de stratégie et de com' auprès d'Elio Di Rupo.

Un glissement en trois cases qui n'a rien d'un jeu. Un « redéploiement » n'est pas une opération pour rire. Passablement déstabilisé après son éviction du fédéral en 2014 et l'installation rue de la Loi de l'inattendue et bizarrement nommée « suédoise », le PS est en quête de ce que l'on appelle une « deuxième phase » dans sa nouvelle vie. A savoir : Elio Di Rupo a souffert pour se réimposer aux yeux de tous comme président du PS après

son passage au « Seize », Laurette Onkelinx a souffert pour repartir en cheffe de groupe à la Chambre, les équipes à la tâche au boulevard de l'Empereur et ailleurs ont souffert pour trouver leurs marques, il est temps d'aller plus loin. La « deuxième phase ». Ainsi, Gilles Doutrelepont

Au cœur du dispositif : le « Chantier des idées », opération vitale pour le PS

pont, qui fut propulsé « Monsieur Rénovation » du PS en 2005 au plus fort des « affaires carolos » et du risque de dévisage du PS, aura-t-il à gérer cette fois le « Chantier des idées »,

lancé par Elio Di Rupo en mars, relativement dans la discrétion, qui s'apparente désormais à l'opération des opérations pour la double difficile reconquête : la plus importante, celle ayant trait au message à gauche, afin qu'il soit crédible et mobilisateur à nouveau, cela alors que le libéralisme domine de Londres à Berlin ; enfin, la reconquête du pouvoir, l'ABC d'un parti.

A ses côtés, Karim Ibourki (ci-contre) aura à saisir la balle et à anticiper le jeu de la compétition

et de la démocratie politiques (liées) dans une mission de *spin doctor* à l'anglo-saxonne inédite sous cette forme au boulevard de l'Empereur, mêlant marketing et innovations conceptuelles. Gauche cherche gauche, PS cherche PS. L'annonce n'est pas légère, quand on se demande si la politique n'a pas rendu l'âme...

Appelé à sortir du tunnel par « un travail de fond » sinon rien (un responsable : « Des chantiers des idées gadgetisés seraient la pire des idées ! »), il s'agira de faire fructifier l'héritage laissé par Hervé Parmentier, à l'origine de l'opération politico-idéologique comme directeur de l'IEV,

où il évolua « avant tout avec les qualités d'un chef de cabinet hors pair », celui qui seconda Elio Di Rupo au « Seize » dans une mission inédite pour un socialiste francophone, et qui aura maintenant à donner du poids à la ministre-présidence de la Fédération Wallonie-Bruxelles, à un gouvernement francophone à la fois insonore et tapageur – « Il a connu Joëlle Milquet au fédéral, c'est important, il sait comment faire... » –, où le PS d'après-mai 2014, secoué, pas remis, joue aussi sa tête. ■

DAVID COPPI

PORTRAIT

**Karim Ibourki,
spin doctor**

Le voilà *spin doctor* : Karim Ibourki, 45 ans, d'origine belgo-marocaine - sa mère est de Braine-l'Alleud, son père de Rabat -, jadis collaborateur de Philippe Mahoux au Sénat, photographe de presse dans une autre vie professionnelle, enfin prochissime collaborateur de Rudy Demotte, comme porte-parole, directeur de com, chef de cab ou fonctions apparentées, et ça depuis à peu près toujours, aux Affaires sociales au sein du gouvernement fédéral, à la ministre-présidence en Wallonie, à la ministre-présidence en Fédération Wallonie-Bruxelles, et tout, et tout.

Maintenant ? Avec Caroline Tirmarche et Thomas Mels, porte-parole, à lui, à eux, après dix mois passés surtout à s'extraire de la brumasse post-électorale, de donner à voir progressivement la « deuxième phase » (lire ci-contre), comme l'appelle Elio Di Rupo. Un peu la « troisième voie » à l'envers d'Anthony Giddens et Tony Blair jadis, qui avait

fait le succès de la gauche de droite pour le plus grand malheur de la gauche tout court, et pour longtemps. Karim Ibourki était preneur, demandeur du job, devenu interlocuteur du boulevard de l'Empereur ces derniers mois, plus intensément ces dernières semaines, quand il s'est agi de programmer de concert le remaniement qui le met au centre, au cœur du dispositif.

Motard en mode confort (relatif notez, en Harley), il est amateur de Grand Prix, enthousiaste supporter de Valentino Rossi, surnommé « The Doctor », ce qui n'a rien à voir, mais nous ramène par hasard à la ligne de départ. Quelle course !

D.CI